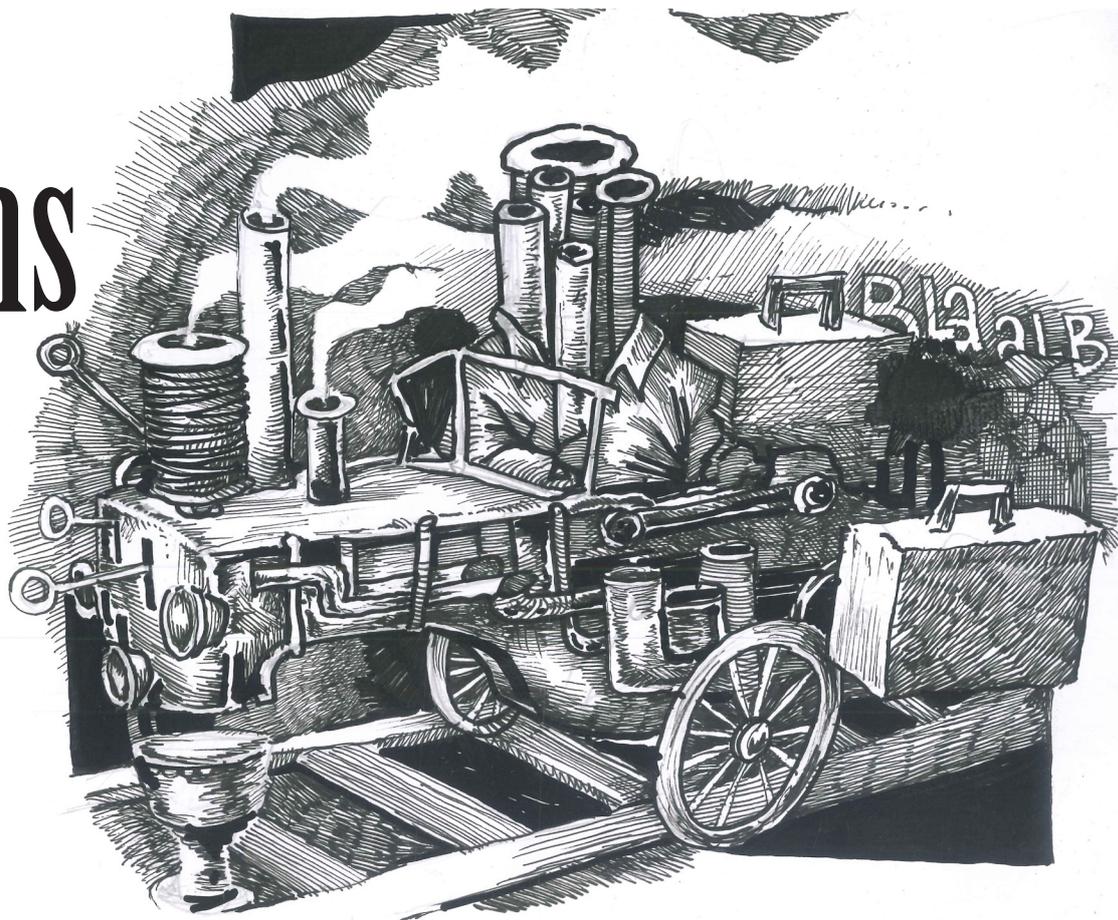


# Nous parlons tout



Nous parlons lingala, kisonge, éwé, perse, portugais, suédois, basaa, français, bakweri, kikongo, anglais, bembe. Nous sommes sept et nous parlons douze langues. Langue maternelle, langue paternelle, langue officielle, langue de départ, langue d'arrivée, langue véhiculaire. Je parle la langue du pays où j'ai laissé mes empreintes digitales sur la vitre, de la machine, dans le bureau, de l'immeuble, dans la ville, du pays où j'ai attendu. Rester, ou attendre. Attendre une réponse positive, attendre une réponse négative. Rester, ou créer un autre pays. Nous parlons tout, mais parfois les mots me manquent, je n'ai pas envie de raconter.

Presque en train de donner une autre orientation à une série de frontières subsahariennes. En découplant la carte avec une machine à coudre industrielle Singer, nous avons cousu un pont sur le fleuve Congo, sans doute le plus grand du monde : du métro de Moscou à l'atelier de Marvila. Lors d'un voyage aller-retour Brazzaville-Kinshasa, sur le bateau Laissez Passer tous ceux qui aiment Franco et l'OK Jazz, Franco et son groupe en concert et flottant, rumba sur le bateau en route pour le microclimat idéal d'Afrique centrale.

L'Afrique, c'est bon, mais on a des problèmes de présidents et des moustiques. La nourriture est bonne, la musique est bonne et Addis-Abeba a un métro de surface. Avec cette machine à coudre industrielle, je peux coudre une partie du monde, des chemins de fer, des routes, des frontières avec des parents des deux côtés. Appuie à

fond sur la pédale de la machine à coudre industrielle et de là tu vas nous voir entre l'horizon et toi. Tu vas voir nous, le groupe en concert, les autres passagers et l'équipage, tout petits au loin, le bateau sur le fil de la mer du Congo méridional. Et écoute, d'ici à l'horizon, comme on entend bien la musique du bateau Laissez Passer tous ceux qui passent par ici. Même ceux qui veulent passer juste comme ça. Des passants qui promènent haut et fort leurs langues sans papiers et connues de tous. Et lorsque passera le tailleur en transit Luanda-Téhéran-San Francisco, dis-lui où nous ont emmenés la machine à coudre, le bateau et le pont, et quelle carte nous avons faite de ses tissus. Qu'il vienne nous voir là où nous nous trouverons.

Sept fois douze quatre-vingt-quatre. J'ai quitté mon pays à la recherche de la zone franche où laisser mon empreinte digitale dans la ville du pays d'arrivée, officiel et positif. Machine d'attente pendant que je parle bembe, anglais, kikongo bakweri, français, basaa, suédois, portugais, perse, éwé, kisonge et lingala. Nous parlons tout.

*Nuno Milagre avec Alfi, Ilda Viviane Kalenga, Lana Amadou Ologbongla, Ramazam Darwish, Louis Sidoile Ngoinim Ngoinim, Louick Jolivet au Centre portugais pour les Réfugiés, Bobadela*  
Illustration : Joao Cabaco